L'ECHO DE MANITOBA.

JEUDI, JANVIER 26, 1899.

Toutes communications concernant la rédaction devront être adressées à

M. H. d'HELLENCOURT, REDACTEUR.

POLITIQUE DE "FAIR PLAY."

La presse conservatrice française de Québec se donne bien du mal actuellement pour detruire le desastreux effet, produit dans toute la population catholique du Canada par les declarations franchement hostiles du *Telegram* à l'égard des catholiques.

Pour pallier les dires du *Telegram*, le *Courrier du Canada*, après avoir declaré ingenument ne connaître que *vaguement* le "modus vivendi" accordé à la minorité manitobaine, ne s'empresse pas moins de crier de toutes ses forces contre le gouvernement Laurier, auquel il reproche de n'avoir rien fait pour la Question des Ecoles !

Quand le confrère sera parvenu à compléter ses connaissances, nous pourrons nous occuper de son opinion.

Quant au *Trifluvien*, il depasse les bornes permises au delire politique.

Pour lui "ce sont les hontes du régime Laurier qui ont fait perdre la mesure dans leur langage à quelques-uns." !

C'est un bijou en son genre, et comme divagation on n'a jamais fait mieux.

Le Manitoba s'indigne de se voir traiter par M. Tardivel de "journal de parti" !

Qu'appellera-t-on alors un journal de-parti, grand Dieu !

A quel degré d'inconscience faut-il être parvenu pour oser pareille protestation !

Il est bon de remarquer toutefois que maintenant l'organe du parti Bernier, "imite de Conrad le silence prudent."

Après avoir jeté feu et flamme, brandi l'oriflamme, il evite prudemment ce sujet brûlant.

Ce ne sont pourtant point les occasions qui lui manquent.

L'autre jour le *Telegram* adoptait comme cri de guerre, dans ses colonnes éditoriales :

"Remember Bagot."

C'est assez joli, n'est-ce pas, comme manière de rentrer à résipiscence !

Mais il y a mieux encore, et cette fois ce n'est plus le *Telegram*, c'est Hugh John Macdonald le leader tory lui-même qui vient à la rescousse.

Dans une assemblée conservatrice tenue à Oak Lake, le 20 janvier, M. Macdonald s'est exprimé ainsi :

"I am now, as ever, a believer in notional schools."

"Je suis aujourd'hui, comme toujours, un fidèle des Ecoles nationales."

Cette fois les bons bleus indidigos ne pourront plus paraître ignorer, ce qu'ils appellent les cris de quelques-uns, c est le chef conservateur de la Province luimême qui a parlé ; et sa déclaration est nette.

Elle vient à point pour répondre à la question posée par M. Tardivel.

Il convient d'ailleurs de louer sa franchise ; grâce à elle nous voici sortis des équivoques et la question se pose nettement.

D'un côté le gouvernement Greenway qui, cèdant aux sollicitations du premier ministre, nous a déjà rendu une partie, la plus grande partie de nos droits ; de l'autre l'opposition tory dont le chef lui-même se déclare "un partisan convaincu des Ecoles Nationales" et dont les acolytes comme Toombs et Hastings declarent ouvertement "vouloir maintenir l'exécution intégrale de la loi de 1890," s'ils arrivent au pouvoir.

Dans ces conditions, nous le demandons à tout homme de bon sens, à tout catholique sincère, pouvons-nous hésiter une minute !

Assurément non, et notre devoir, notre intérêt est tout au moins de donner "fair play" à ceux qui nous ont déjà fourni des preuves de leur bonne volonté.

D'un côté tout à espérer, de l'autre, rien.

Il n'y a pas d'ambiguité possible, et c'est justement parce qu'ils s'en rendent bien compte, que sentant le terrain se dérober sous leurs pieds, les Bernier, les LaRivière tentent cette manoeuvre coupable d'un prétendu parti national.

Nous serions bien avancés, nous minorité, avec les deux partis sur les bras, car il n'y a pas d'illusion à se faire, en présence d'un parti national catholique, le parti protestant se débarrasserait comme un seul homme de la Question des Ecoles ; il la jetterait par-dessus bord avec un ensemble touchant.

Ce ne sont pas les "catilinaires" du pétulant sénateur qui nous tireraient du guêpier ; et la satisfaction de le voir perorer serait, vous l'avouerez, une piêtre compensation à nos malheurs.

Quant au parti du centre que préconise M. Tardivel, il pourrait y avoir lieu de le discuter s'il pouvait n'être pas exclusivement catholique ; s'il pouvait être formé d'éléments appartenant aux deux races et aux deux religions.

Sinon ce sera simplement le parti des *dupes*. Son effet le plus certain serait de placer les catholiques entre l'enclume tory et le marteau grit, travaillant au bénéfice de la seule population protestante.

Pour l'heure présente la seule politique sensée, rationnelle c'est celle du "fair play" au parti libéral qui a donné des preuves incontestables de sa bonne volonté.

Nous n'avons, nous catholiques, aucune raison pour nous montrer hostiles à un parti qui en l'espace de deux années, nous a fait avoir ce que les torys ont été impuissants à obtenir durant six années.

Nous avons pour nous supporter une immense majorité libérale ; il suffirait à tous les catholiques de l'appuyer pour donner à cette majorité la possibilité d'achever son oeuvre de justice.

Il faut être outrageusement fanatique et partisan pour ne pas le comprendre.

Si avec cela le clergé consentait à rester absolument étranger aux factions politiques, s'il formait en un mot le centre de M. Tardivel, centre qui serait non point un parti, mais un tribunal indépendant, nous pourrions dès lors envisager l'avenir en toute confiance.

Le seul danger à l'heure actuelle, c'est l'intransigeance des catholiques torys ou plutôt des torys catholiques.

DETESTABLES MANŒUVRES.

"Est-il facile de reconnaître qu'un homme est libéral ?

"Existe-t-il des signes qui permettent de constater aisément cette funeste maladie ?

"Rien de plus facile ; les signes sont manifestes.

"Un libéral est opposé comme systématiquement à la liberté de l'Eglise."

Ainsi s'exprime le Père Dom Benoit, au début d'un article paru dans *La Défense* de Chicoutimi.

La manœuvre n'est pas nouvelle, et le bouillant curé de Notre Dame de Lourdes n'a pas même le mérite de l'originalité ; pendant 40 ans c'est la thèse qu'ont soutenu contre le parti libéral tous les apôtres conservateurs de la Province de Québec.

Cette accusation mensongère a servi de prétexte pour masquer les menées politiques de torys intransigeants ; et permettre au clergé de se mêler de politique au nom de la religion.

Le peuple a fait justice de ces mensonges.

En vain l'on voudrait recommencer cette détestable manœuvre ; le truc est usé jusqu'à la corde, il faut être aveugle-né pour ne point voir le jour au travers.

Depuis deux ans le parti libéral dirige le char de l'Etat, il est arrivé au pouvoir à une époque où les passions religieuses soulevées, menaçaient de déchirer le pays, circonstances éminemment favorables pour des sectaires qui eussent été animées d'opinions anti-religieuses.

Or qu'est-il arrivé.

Le premier soin de ce gouvernement libéral a été de s'appliquer à apaiser ces querelles religieuses ; il s'est efforcé de faire rendre justice à cette religion catholique pour laquelle on l'accuse de n'avoir que de l'hostilité.

Nous avons vu le chef libéral, Sir Wilfrid Laurier, solliciter l'opinion du Souverain Pontife, non comme chef de l'Etat, mais comme catholique, fils soumis de l'Eglise, et ce sont des conservateurs, comme le fameux Bergeron, qui en plein Parlement se sont faits les complices des Wallace et leur ont fourni l'occasion de reprocher au premier ministre son attitude et sa déférence envers le chef de l'Eglise catholique.

Grâce aux efforts du parti libéral, les catholiques français ont pu enfin rentrer dans la plupart de leurs droits ; il serait impossible au plus mal intentionné de citer le moindre fait d'hostilité envers l'Eglise durant ces deux années de gouvernement libéral, et c'est le moment que choisit Dom Benoit pour venir accuser les libéraux d'hostilité systématique envers l'Eglise !

Allons donc ! les faits sont là, patents, visibles pour tous et les déclamations de rhéteurs intransigeants sont impuissantes à travestir la réalité ; les épithètes ne peuvent prévaloir contre les faits.

Le R. Dom Benoit procède par affirmation, il fait dire à ceux qu'il combat, ce que bon lui semble, sans jamais se donner la peine d'appuyer ses affirmations, de nommer ceux qu'il est censé citer, il lui suffit d'affirmer !

C'est un rhéteur habile, mais ce n'est qu'un rhéteur ; les scrupules ne l'étouffent point ; il a recours aux exagérations les plus outrées, pour noircir à souhait ceux qu'il combat ; avec une mauvaise foi évidente il englobe sous l'épithète de libérales toutes les exagérations radicales, socialistes et autres ; peu lui importe, pour lui tous les moyens sont bons ; hors de Dom Benoit pas de salut. Dans les veines de ce Franc-Comtois coule encore le sang espagnol des Inquisiteurs.

Le Père Dom Benoit prétend que :

"Le libéral est l'ennemi de la liberté de l'Eglise."

Si par "liberté" l'autoritaire chanoine entend les exagérations et les dicussions politiques du genre de celles auxquelles il se livre dans *La Défense*, à coup sûr il faudra ranger sous la bannière libérale non seulement tous les gens de bon sens à qui de pareilles intempérances sembleront des maladresses funestes à la religion, mais encore le Souverain Pontife lui-même qui n'a pas craint de recommander au clergé de ne se point mêler à ces luttes entre conservateurs et libéraux.

Combattre les libéraux parce qu'ils sont libéraux ce n'est plus de la liberté cela, c'est de la *licence*.

Il fut un temps cependant où l'Eglise chrétienne s'enorgueillissait de cette épithète de "libérale," dont l'un de ses ministres fait aujourd'hui une épithète infamante.

Libérale ! L'Eglise l'est par principe, depuis sa naissance, elle le fut depuis le jour où notre divin Sauveur, choisissant l'étable de Bethléem pour apparaître aux hommes, leur apprit la vanité des bien terrestres, l'égalité des hommes devant Dieu ; quelle leçon de vrai libéralisme égalera jamais celle que le Fils de Dieu, donna aux hommes par l'humilité voulue de son incarnation terrestre !

Le libéra isme ! mais Jésus l'enseigna aux hommes lorsqu'il leur apprit à aimer la vérité, la justice par dessus toutes choses ; lorsqu'il proclama la suprématie de l'éternelle vérité ; lorsqu'il prêcha le détachement des biens de ce monde.

C'est lui qui donna aux "oreilles des hommes cette démangeaison pour entendre des choses nouvelles," besoin divin, éveil des âmes qui fut l'origine de leur salut.

Et devant le Divin Maître, les conservateurs d'alors, les chefs, les tribuns, les princes des prêtres se dressaient aussitôt et lui faisaient un crime de la nouveauté de son divin enseignement.

Qu'est-ce donc que le libéralisme, le vrai libéralisme, sinon l'amour de la justice, la soif de la vérité, l'affirmation de la conscience, l'exercice du libre arbitre, l'amour et le respect du prochain, et qui donc a appris aux hommes à aimer la justice, à désirer la vérité, à respecter le prochain, qui a donné la conscience, le désir du perfectionnement, qui a révélé à l'homme l'essence divine de son âme, qui l'a affranchie du péché originel, et lui a rendu son libre arbitre, qui ? sinon Jésus-Christ, Fils de Dieu ?

Aussi, bien loin d'être opposé à l'Eglise et à ses enseignements, le véritable libéralisme procède directement de l'Eglise, c'est une fleur terrestre qui a germée dans le terrain céleste, c'est le corollaire naturel de l'enseignement divin.

Le libéralisme n'est pas plus responsable des exagérations du radicalisme, du socialisme, de l'anarchisme et autres théories extrêmes que l'Eglise ne l'est de l'inquisition, du simonisme et autres disgrâces qui ont leur origine dans la seule faiblesse humaine.

C'est pourquoi, ceux qui comme Dom Benoit poussent l'oubli de la vérité, le mépris de la justice jusqu'à dénaturer sciemment la nature même du "libéralisme," ceux qui tentent d'égarer la conscience humaine, en lui représentant le libéralisme comme un principe hostile à l'Eglise, ceux-là méritent la réprobation de tous les citoyens sincères, de tous les vrais catholiques.

Ils font une œuvre mauvaise, contraire à la vérité, à la justice, contraire à la religion même.

Ils sont directement responsables des réactions funestes qu'ils provoquent.

Ils peuvent être sincères ils n'en sont pas moins dangereux.

NOTES EDITORIALES.

Pour M. Tardivel, "la rotation diurne de la terre est un mythe." "La théorie aujourd'hui classique d'après laquelle la terre tournerait sur elle-même, une fois, en 24 heures, n'est qu'une simple hypothèse" !

En tous cas une hypothèse qui a permis de découvrir par le simple calcul, des planètes inconnues, planètes dont l'existence a ensuite été constatée !

Il y a de ces ignorances qu'un homme intelligent devrait avoir la pudeur de cacher.

Et dire que M. Tardivel est un de ceux qui soutiennent que nos méthodes actuelles d'instruction sont parfaites, intangibles ! !

M. Tardivel quoique nullement astronome, ressemble un peu à celui du bonhomme Lafontaine, il cheoit parfois dans un puit.

Le sénateur Bernier serait fort aimable de donner quelques détails supplémentaires sur l'existence des deux Ecoles Normales, qui, suivant lui, fonctionnaient avant 1890 à Saint-Boniface et à Winnipeg.

Il y a tant de gens qui aimeraient à s'instruire !

Executif Provincial.

Les membres du Bureau Exécutif de l'Association Libérale Française, pour la Province de Manitoba, sont convoqués à la salle ordinaire des séances, 367, rue Main, Winnipeg, pour le lundi, 30 janvier, à 8½ heures.

S. A. D. BERTRAND,
Président.

H. FOURNIER,
Secrétaire.